

Repère :
Sorcellerie et maladie en Afrique
Jacques Barrier, Alfred Gambou

Pour le dictionnaire Petit Robert, la sorcellerie est une magie populaire ou rudimentaire qui accorde une grande place aux pratiques secrètes, illicites et effrayantes. Cette définition s'inspire des croyances et pratiques occidentales essentiellement historiques à connotation irrationnelle et très péjorative. Les procès en sorcellerie sont d'une autre époque (Jeanne d'Arc, les sorcières de Salem...). La définition est caricaturale, mais rappelons qu'il y a toujours des prêtres exorcistes qui officient occasionnellement dans l'église catholique française. L'ambiguïté des termes sorcellerie et sorcier tient à la transposition sans réflexion dans une société autre (utilisant d'autres mots).

Un phénomène universel : la sorcellerie n'est pas spécifiquement africaine. Si on admet que le monde est le plus souvent injuste (ne vivons nous pas dans un monde *désenchanté* ?), on admet que le hasard nous interpelle¹. Les sociétés dites modernes ou développées sont elles aptes à reconnaître le hasard, notamment pour nos maux? En France, nos savoirs scientifiques et techniques sur la maladie restreignent de plus en plus le champ du hasard ; on sait par exemple que la carte génétique de chaque individu a inscrit en grande part ses problèmes futurs de santé, quitte à ce que leur émergence soit variable puisqu'il y a d'autres occurrences notamment d'environnement. L'astrologie, pratique inscrite dans notre histoire occidentale et encore très répandue dans le monde entier, est une autre traduction de cette problématique du hasard inacceptable². Pour beaucoup c'est aussi le sort et à l'extrême la manipulation par des esprits malveillants : les influences diaboliques voire la sorcellerie.

Dans une société traditionnelle, à la recherche d'une harmonie, la sorcellerie serait *a priori* l'expression tangible ou occulte d'une communauté ou d'individus incapables de reconnaître, d'accepter que certaines manifestations malheureuses puissent être liées au hasard. Face au mal, tout individu peut se poser la question « suis-je l'objet de la malchance ou d'un mauvais sort ? ». Pour L Mair (1969), la sorcellerie survient plutôt dans des milieux restreints et fermés lorsqu'apparaissent des phénomènes qui demeurent incompréhensibles et injustifiés pour un individu ou un groupe. Dans ces milieux, la maladie n'a pas de modèle explicatif autonome comme dans un milieu rationnel scientifique (virus, bactéries, cancers...). Le malheur, le déséquilibre lié à la maladie, donc l'absence d'harmonie est considéré comme *injuste* et doit trouver une responsabilité et pourquoi pas un sort ?

Prévalence de la sorcellerie africaine : elle est encore très présente dans tout le monde traditionnel africain. Confronté au mal, à la maladie, au malheur, la sorcellerie a été - est ?- un aspect quotidien voire banal pour un africain de culture traditionnelle. Ce serait un mode d'expression typique d'une partie de la société privée de connaissances techniques suffisantes pour affronter les réalités quotidiennes, notamment les maladies. Ce serait donc une simple superstition née

¹ Pour les philosophes le hasard est le caractère de ce qui arrive en dehors des normes objectives ou subjectives, de ce qui est moralement non délibéré. Pour d'autres, c'est la cause fictive de ce qui arrive sans raison apparente ou explicable. L'étymologie de hasard est « az-zahr » le dé en arabe.

² Pour les chinois et d'autres peuples asiatiques, c'est le concept de chance.

de l'ignorance. L'accumulation des malheurs crée aussi la sorcellerie, car on est de moins en moins enclin à supporter le hasard (L Mair). Il y a parfois un enchaînement causal dans le malheur, mais comment expliquer logiquement la succession (en quelques mois ou semaines) de la perte d'une chèvre, puis une mauvaise chute avec fracture, enfin l'incendie de la case?

Il est dit ailleurs dans cet ouvrage que devant le malheur la personne africaine se pose la question de déterminer une responsabilité : un esprit ou un ennemi humain ? L'influence d'un sorcier est dans le champ des possibles. Il peut devenir une nécessité pour l'individu ou la communauté d'avoir un ou des responsables. Ceci expose à l'accusation erronée voire au risque de la désignation d'un bouc émissaire.

Spécificités africaines ? Il faut se méfier du relief apporté par la définition occidentale de la sorcellerie: une magie populaire ou rudimentaire qui accorde une grande place aux pratiques secrètes, illicites effrayantes. En effet, quelques expressions africaines en témoignent : ainsi, « manger les âmes » est censée décrire l'action de « pomper » la vitalité psychique d'un individu jusqu'à sa mort. Commune dans une grande partie du continent, elle peut prêter à sourire mais traduit surtout le caractère anxiogène du risque d'ensorcellement. Il en est de même du vampirisme, de l'envolée nocturne ou des transformations en animaux nuisibles à d'autres individus. Les jeteurs de sorts, les empoisonneurs sont redoutés de tous. Pourtant, il faut relativiser : l'intention de celui qu'on dénomme « sorcier » n'est le plus souvent qu'une malveillance, qu'une nuisance volontaire une « manière sournoise de régler ses comptes avec ses ennemis »³. En matière de sorcellerie, on sait qu'une personne peut nuire à une autre personne par de simples manipulations d'idées (L Mair). En soi, la simple croyance à la sorcellerie est peut-être pathogène... (en quelques mots : *la superstition rend malade*). Un cercle vicieux peut s'installer et même l'esprit rationaliste finit par croire aux jeteurs de sorts.

P Saulnier dans son expérience centrafricaine rapportée dans cet ouvrage, différencie la **sorcellerie innée** qu'il dit « organique » (car reliée à un organe à l'intérieur du corps) et la **sorcellerie** acquise ou émanation de l'homme sans substrat organique. Elle devient sorcellerie grâce à un entraînement ou une alliance avec les forces invisibles, naturelles ou surnaturelles.

Qui sont ces sorciers ? Des anthropologues se sont posés la question de la capacité d'une population à repérer les sorciers en leur sein. Ils peuvent être inconnus ou suspectés en raison d'un comportement hors norme ; En ce qui concerne la maladie, peut-on distinguer le sorcier du guérisseur et du devin (nous n'emploierons pas le terme de féticheur, à connotation péjorative, même s'il reste encore utilisé localement). J Kerharo (1950) dit que « chacun d'eux est polyvalent et s'il exerce dans une branche, il empiète néanmoins souvent dans les autres domaines ». Il s'agit plutôt de considérer la part de bienveillance et de malveillance d'individus. Le bien et le mal, notion importante en Afrique, peuvent coexister chez un même individu. Ainsi, le guérisseur peut être un sorcier repent. Il existe chez chaque homme une force, un dynamisme vital capable de faire le bien ou le mal, mais aussi de lutter contre le mal ; c'est par exemple l'*evu* des Béti et des Fang, présent chez les personnes qui réussissent (les chefs, les riches) comme chez les sorciers. Ces forces se confrontent (P Laburthe-Tolra, 1985).

³ Eric de Rosny évoque cette possibilité de nuire par des sorciers qui sont de fait des pervers narcissiques. Ceci peut s'exprimer dans nos sociétés sous la forme du harcèlement moral dont nous savons qu'il peut avoir des effets désastreux.

Être sorcier serait parfois un état plus qu'une « profession ». Il y a des sorciers « anonymes » non repérés (ne serait-ce pas mon voisin?). Le comportement ne semble pas toujours évident. L'anormalité du comportement, la déviance sociale sont souvent considérées comme suspectes, mais ceci ne suffit pas car les activités sont supposées être cachées. Ailleurs, telle personne innocente peut se retrouver accusée de sorcellerie de façon parfois inattendue. Il y a même des enfants qui reçoivent cette étiquette à la grande surprise de leur famille. L'origine de l'accusation est alors souvent une transgression supposée par rapport aux esprits aux ancêtres.

On a décrit des sociétés secrètes sorcières qui regroupent des esprits nuisibles avec des rites d'initiation, comme livrer quelqu'un de sa famille (R Arnaut, 1976).

Les **outils concrets de sorcellerie** peuvent être des objets magiques très divers selon les peuples et les mythes. Ce sont parfois des talismans offensifs en quelque sorte des porte-malheurs (P Laburthe-Tolra). Faut-il distinguer l'envoutement de la sorcellerie ? Ces deux termes représentent l'art de produire par des procédés occultes des phénomènes inexplicables ou qui semblent tels. Dire que l'envoutement passerait par l'utilisation d'objet alors que la sorcellerie serait une manifestation mystique (sans outil) est une distinction non valide. Le charme, c'est à dire ce qui est supposé exercer une action magique, peut être purement mystique ou présent dans un objet. De fait, le but de l'envoutement est de chercher à tenir quelqu'un à sa merci et à l'amoindrir, donc le rendre malade sans le tuer nécessairement. Il s'agit parfois seulement soit de borner la puissance d'un adversaire, soit de s'attacher plus étroitement un allié (P Laburthe-Tolra). Pour y arriver, il est important d'avoir une émanation de la personne visée (par exemple, une rognure d'ongle, des cheveux).

Il s'impose socialement de **lutter contre la sorcellerie**. Curieusement, ce peut être la tolérance. La sorcellerie serait la partie naturelle d'un complexe magico-religieux ; de ce fait, elle ne figurerait pas dans les actes que doivent punir les gardiens de l'ordre moral. On connaît - on tolère - dans ce village telle personne soupçonnée d'être un sorcier. Parfois, un simple rituel permet de désensorceler un individu conscient de son état (C Henning, 1999)⁴. On peut considérer cela comme une sorte de psychothérapie communautaire.

Mais c'est bien souvent l'objet de réactions violentes de la communauté. Il faut arrêter par tous les moyens l'activité du sorcier qui est le « jeteur de sort », l'être mauvais qui utilise les techniques et la magie pour rendre malade ou tuer par envoutement et peut manger l'âme de sa victime.

C'est un être redouté d'autant l'activité est secrète et imprévisible. Accuser de sorcellerie, démasquer le sorcier, est un acte grave qui peut avoir des conséquences funestes pouvant aller jusqu'à la condamnation à mort dans certaines régions africaines. Accuser à tort est donc grave. L'aveu est recherché : il est raconté que des sorciers puissent reconnaître des pratiques a priori inavouables de par leur monstruosité et d'ailleurs incompréhensibles⁵. Des épreuves sont parfois demandées par le malade ou même par le suspect pour se disculper. L'ordalie semble avoir disparu des sociétés africaines dans les années 1930 – 1950.

⁴ Une jeune fille de 16 ans en état de révolte notamment vis à vis de son père et qui s'accuse d'être sorcière...

⁵ R Arnaut raconte des confessions publiques fantastiques et non crédibles qui pourraient faire penser à des épisodes psychotiques voire délirants (page 12).

Certaines organisations coloniales, notamment dans les pays anglophones⁶, avaient interdit par voie réglementaire toutes les activités de sorcellerie voire de divination. La dénonciation pouvait entraîner la peine de prison. Ceci prêtait à des excès. D'ailleurs, le terme « chasse aux sorciers » est souvent évoqué par des personnes accusées disant-elles à tort pour affirmer leur non culpabilité.

Il est évident que la sorcellerie africaine, qui est de fait une pratique persistante, prête aux stéréotypes, voire à la simplification méprisante de la part d'européens oublieux des pratiques de sorcellerie dans leur histoire relativement récente⁷. Au total, bien des aspects de la sorcellerie sont irrationnels aux yeux des occidentaux, mais ils ne le sont pas vraiment pour les africains. Dès lors, il devient intéressant pour toute personne qui serait amenée à soigner des africains de comprendre qu'il peut exister ce système de pensée logique, c'est à dire ayant sa propre rationalité et pouvant interférer avec les soins conventionnels (S Bouznah, 2013).

Sources

R Arnaut L'Afrique du jour et de la nuit Ed Presses de la Cité Paris 1976

S Bouznah, C Lewertowski Quand les esprits viennent aux médecins. 7 récits pour soigner Ed In Press Paris 2013

E de Rosny L'Afrique des guérisons Ed Karthala Paris 2010

C Henning, KE Müller, U Ritz-Müller Afrique. La magie dans l'âme. Rites, charmes et sorcellerie Ed Könnemann Cologne 1999

P Laburthe-Tolra Initiations et sociétés secrètes au Cameroun. essai sur la religion beti Ed Karthala Paris 1985

J Kerharo Sorciers, féticheurs et guérisseurs de la Côte d'ivoire – Haute Volta Ed Vigot Frères Paris 1950

L Mair La sorcellerie Ed Hachette Paris 1969

T Nathan, I Stengers Médecins et sorciers Ed Institut d'édition Sanofi –Synthelabo Paris 1999

A Retel-Laurentin Sorcelleries et ordalies Ed Anthropos Paris 1974

⁶ Aussi au Cameroun allemand, dont l'ordalie.

⁷ C'est la raison pour laquelle, nous n'avions pas voulu traiter spécifiquement cet aspect de la maladie dans la scénographie de l'exposition « les arts de guérir en Afrique traditionnelle ». La sorcellerie a seulement été citée. Pour autant, le MUVACAN a pour objet principal de lutter contre les stéréotypes, et ne pouvait échapper à une discussion sur ce sujet.